SAR SCÈNE

votre revue canadienne de recherche et de sauvetage en ligne

Printemps 2006 vol. 15, n°3

DANS CE NUMÉRO

50 ans de R-S : L'évolution de l'Alberni Valley Rescue Squad

Un concours de VAT axé sur la R-S

Réduire le risque grâce au GPS

La catastrophe d'un traversier sur la côte Ouest illustre l'héroïsme d'une collectivité

Inscrivez-vous au système d'alerte par courriel de SAR*SCÈNE* en ligne au *www.snrs.gc.ca*

« Bijoux Baby » gagne le prix du meilleur nouveau produit de sécurité

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles de R-S

Nouvelles 1
Les gens de R-S 2
Activités à venir 14

Article vedette

« Bijoux Baby » gagne le prix du meilleur nouveau produit de sécurité 4

Fonds des nouvelles initiatives de R-S

Une vidéo multilingue aide à réduire le nombre et la gravité des cas de R-S au Nunavut 6
La PPO prend des mesures contre les cas de R-S liés à l'alcool 6
Un projet cible la sécurité publique dans la collectivité de la Première Nation cne 6
Des messages d'intérêt public font la différence 7
Nouvelles du FNI 7

R-S par air

Un concours de véhicules aériens télépilotés axé sur la R-S 5

Portraits de R-S

50 ans de R-S : L'évolution de l'Alberni Valley Rescue Squad 9
Deuil et condoléances : mon humble expérience 10

R-S au sol

Une nouvelle technologie de R-S utilisant des chiens dressés verra bientôt le jour 11
De nouveaux profils de patients souffrant d'Alzheimer aident à retrouver les personnes errantes au Nouveau-Brunswick 12
Réduire le risque grâce au GPS 13

SAR*SCÈNE* en ligne

Produit par le Secrétariat national de recherche et de sauvetage

Services de traduction, révision et lecture d'épreuve : Fox Translations

Les faits et opinions publiés dans SAR*SCÈNE* sont le choix des auteurs et ne concordent pas nécessairement avec la position ou les politiques du Secrétariat.

Rédactrice : Lori MacKay
Courriel : lmackay@nss.gc.ca

Directrice des communications : Elizabeth Katz
Courriel : ekatz@nss.gc.ca

Secrétariat national de recherche et de sauvetage
275, rue Slater, 4e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0K2
Téléphone : 1 800 727-9414
Télécopieur : (613) 996-3746
Site Web : www.snrs.gc.ca

ISSN 1183-5036

Nous vous invitons à envoyer toute proposition d'article à la rédactrice.

Inscrivez-vous au système d'alerte par courriel de SAR*SCÈNE* en ligne au **www.snrs.gc.ca**

La catastrophe d'un traversier sur la côte Ouest illustre l'héroïsme d'une collectivité

Lorsque le *Queen of the North* s'est échoué au large de la côte de la Colombie-Britannique au petit matin du 22 mars dernier, la petite collectivité des Premières nations de Hartley Bay a été surprise, ses gestes héroïques n'en ont été que plus hasardeux. Les résidants ont utilisé leurs bateaux de pêche et de loisir pour aller chercher les survivants et les ramener à terre dans leurs canots et leurs radeaux de sauvetage. Tous les membres de la collectivité de Hartley Bay ont aidé à prendre soin des 99 naufragés débarqués dans leur collectivité.

Les rapports non officiels indiquent que le traversier s'est échoué vers 0 h 24 et que le Centre conjoint de coordination de sauvetage de Victoria a reçu l'appel de détresse vers 0 h 26. Les avions Cormorant et Buffalo des Forces armées ont été déployés de concert avec de nombreux bateaux de la Garde côtière et de la Garde côtière auxiliaire.

L'incident aurait pu être bien plus grave s'il s'était produit au cours des mois d'été alors que le traversier transporte bien plus de passagers. Seules 101 personnes étaient à bord alors que le traversier peut emmener jusqu'à 700 passagers. Deux personnes n'ont toujours pas répondu à l'appel et la Gendarmerie Royale du Canada enquête toujours sur leur disparition.

À l'occasion d'une entrevue radiophonique donnée le 23 mars, le Major Chuck Grenkow a fait remarquer que toute l'opération a « été un effort d'équipe incroyable ». Le Major Grenkow est l'officier responsable du Centre conjoint de coordination de sauvetage de Victoria.

Le CCGS Sir Wilfred Laurier était un des cinq bateaux de la Garde côtière appelé sur les lieux de l'accident. Rattaché à la base de la Garde côtière de Victoria, il sert non seulement aux activités de recherche et de sauvetage mais aussi à briser les glaces, à aider à la navigation, à faire exécuter les lois sur les pêches et toutes sortes d'autres tâches.

« La réponse a été excellente, continue-t-il, non seulement des professionnels de recherche et de sauvetage dévoués en tout temps, mais aussi de la part de la collectivité des Premières nations de Hartley Bay. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient. Bravo! »

Le service d'incendie de Toronto adopte un cotre de la Garde côtière canadienne

Le service d'incendie de Toronto possède maintenant un cotre de la Garde côtière canadienne qui a été déclaré excédentaire à la fin de l'année dernière.

Le *SORA*, une petite embarcation multitâche d'une longueur de 12,5 m, a été offert au service d'incendie de Toronto par l'ancien ministre de Pêches et Océans, Geoff Regan, à la fin de 2005.

Le *SORA*, qui arrivera à la mi-avril, servira de navire de réserve pour le *William Lyon MacKenzie*, lorsque ce dernier ne sera pas en service.

Le Secrétariat reçoit un certificat d'appréciation

En janvier 2006, l'Alliance de recherche sur les incidents liés à l'eau (ARILE) a présenté au Secrétariat national de recherche et de sauvetage un certificat d'appréciation pour le financement des nouvelles initiatives de R-S et le soutien accordé pour un projet de FNI de R-S en vue de créer une banque de données sur les incidents liés à l'eau.

L'Année polaire internationale aura un impact sur la R-S

Une période intensive de recherche sur deux ans dans les régions polaires du monde commencera officiellement en mars 2007, et dans son sillon, un afflux de scientifiques et de chercheurs dans le Nord du Canada.

L'Année polaire internationale a pour but d'accroître les connaissances concernant l'interaction entre les climats et les environnements, les écosystèmes et les sociétés polaires. La région sous étude s'étendra des latitudes 60 à 90, nord et sud, approximativement la limite sud de pergélisol discontinu au Canada.

La SRC met en vedette les unités de R-S de la 19e Escadre Comox

Après avoir rendu visite aux équipages de l'École de recherche et sauvetage des Forces canadiennes et du 442e Escadron, Rick Mercer a permis à son auditoire de mieux apprécier le rôle des techniciens de R-S.

L'épisode du *Rick Mercer Report*, présenté le 4 avril par la Société Radio-Canada (SRC), illustrait le travail des techniciens de R-S « sauvant » Rick d'un bateau chaviré et en eaux libres. On y voyait aussi Rick « projeté » du haut de la tour de la jetée, sanglé sur une civière et soigné pour une « blessure à la colonne vertébrale ».

Photo par le sergent Eileen Redding

Les bénévoles : une précieuse ressource

Un article paru récemment dans le *Pony Express*, une publication de la GRC, souligne l'importance des bénévoles et le besoin de coopération et de collaboration entre les groupes de bénévoles et les organisations policières.

« Les bénévoles en matière de recherche et de sauvetage constituent une ressource inestimable », indique dans l'article le sergent d'état-major Mike Frizzell, ancien coordonnateur national de la R-S pour la GRC.

« Ils sont organisés, ils sont entraînés, ils sont équipés et ils sont entièrement dévoués. »

L'article mentionne le travail difficile, les contraintes financières et l'importance du temps consacré par les bénévoles.

« Il est très important que nos détachements comprennent ce qu'ils ont à leur disposition et qu'ils prennent des mesures afin d'assurer des relations étroites entre la GRC et ces ressources bien avant qu'ils aient à y faire appel, » affirme le sgt é.-m. Frizzell.

Le Registre canadien des incidents intérieurs de R-S sera bientôt disponible

Le Registre canadien des incidents intérieurs de R-S (RCIIRS), convivial et doté d'un grand nombre d'options, sera offert en ligne plus tard au cours de 2006.

Élaboré par le Secrétariat national de recherche et de sauvetage en collaboration avec plusieurs organismes de R-S au sol, ce système fournira des données sur les incidents et permettra l'élaboration de nouveaux programmes de prévention.

On y trouve trois sections, avec sous-sections, pour entrer des données : sommaire de l'incident, intervention de R-S et détails des sujets. Le RCIIRS est relié à la Base de données toponymiques du Canada qui informera l'utilisateur de

Le nouveau ministre principal de la R-S

L'honorable Gordon O'Connor est le nouveau ministre de la Défense nationale et le nouveau ministre principal de la recherche et du sauvetage.

M. O'Connor a été élu à la Chambre des communes en 2004 et il a commencé sa carrière militaire en s'enrôlant dans l'armée blindée et a obtenu le rang de brigadier général.

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles de R-S

Nouvelles ... 1
Les gens de R-S ... 2
Activités à venir ... 14

Article vedette

« Bijoux Baby » gagne le prix du meilleur nouveau produit de sécurité ... 4

Fonds des nouvelles initiatives de R-S

Une vidéo multilingue aide à réduire le nombre et la gravité des cas de R-S au Nunavut ... 6
La PPO prend des mesures contre les cas de R-S liés à l'alcool ... 6
Un projet cible la sécurité publique dans la collectivité de la Première Nation crie ... 6
Des messages d'intérêt public font la différence ... 7
Nouvelles du FNI ... 7

R-S par air

Un concours de véhicules aériens télépilotés axé sur la R-S ... 5

Portraits de R-S

50 ans de R-S : L'évolution de l'Alberni Valley Rescue Squad ... 9
Deuil et condoléances : mon humble expérience ... 10

R-S au sol

Une nouvelle technologie de R-S utilisant des chiens dressés verra bientôt le jour ... 11
De nouveaux profils de patients souffrant d'Alzheimer aident à retrouver les personnes errantes au Nouveau-Brunswick ... 12
Réduire le risque grâce au GPS ... 13

SAR*SCÈNE* en ligne

Produit par le Secrétariat national de recherche et de sauvetage

Services de traduction, révision et lecture d'épreuve : Fox Translations

Les faits et opinions publiés dans SAR*SCÈNE* sont le choix des auteurs et ne concordent pas nécessairement avec la position ou les politiques du Secrétariat.

Rédactrice : Lori MacKay
Courriel : lmackay@nss.gc.ca

Directrice des communications : Elizabeth Katz
Courriel : ekatz@nss.gc.ca

Secrétariat national de recherche et de sauvetage
275, rue Slater, 4e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0K2
Téléphone : 1 800 727-9414
Télécopieur : (613) 996-3746
Site Web : www.snrs.gc.ca

ISSN 1183-5036

Nous vous invitons à envoyer toute proposition d'article à la rédactrice.

Inscrivez-vous au système d'alerte par courriel de SAR*SCÈNE* en ligne au **www.snrs.gc.ca**

La catastrophe d'un traversier sur la côte Ouest illustre l'héroïsme d'une collectivité

Lorsque le *Queen of the North* s'est échoué au large de la côte de la Colombie-Britannique au petit matin du 22 mars dernier, la petite collectivité des Premières nations de Hartley Bay a été surprise; ses gestes héroïques n'en ont été que plus hasardeux. Les résidants ont utilisé leurs bateaux de pêche et de loisir pour aller chercher les survivants et les ramener à terre dans leurs canots et leurs radeaux de sauvetage. Tous les membres de la collectivité de Hartley Bay ont aidé à prendre soin des 99 naufragés débarqués dans leur collectivité.

Les rapports non officiels indiquent que le traversier s'est échoué vers 0 h 24 et que le Centre conjoint de coordination de sauvetage de Victoria a reçu l'appel de détresse vers 0 h 26. Les avions Cormorant et Buffalo des Forces armées ont été déployés de concert avec de nombreux bateaux de la Garde côtière et de la Garde côtière auxiliaire.

L'incident aurait pu être bien plus grave s'il s'était produit au cours des mois d'été alors que le traversier transporte bien plus de passagers. Seules 101 personnes étaient à bord alors que le traversier peut emmener jusqu'à 700 passagers. Deux personnes n'ont toujours pas répondu à l'appel et la Gendarmerie Royale du Canada enquête toujours sur leur disparition.

À l'occasion d'une entrevue radiophonique donnée le 23 mars, le Major Chuck Grenkow a fait remarquer que toute l'opération a « été un effort d'équipe incroyable ». Le Major Grenkow est l'officier responsable du Centre conjoint de coordination de sauvetage de Victoria.

Le CCGS Sir Wilfred Laurier était un des cinq bateaux de la Garde côtière appelé sur les lieux de l'accident. Rattaché à la base de la Garde côtière de Victoria, il sert non seulement aux activités de recherche et de sauvetage mais aussi à briser les glaces, à aider à la navigation, à faire exécuter les lois sur les pêches et toutes sortes d'autres tâches.

« La réponse a été excellente, continue-t-il, non seulement des professionnels de recherche et de sauvetage dévoués en tout temps, mais aussi de la part de la collectivité des Premières nations de Hartley Bay. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient. Bravo! »

Le service d'incendie de Toronto adopte un cotre de la Garde côtière canadienne

Le service d'incendie de Toronto possède maintenant un cotre de la Garde côtière canadienne qui a été déclaré excédentaire à la fin de l'année dernière.

Le *SORA*, une petite embarcation multitâche d'une longueur de 12,5 m, a été offert au service d'incendie de Toronto par l'ancien ministre de Pêches et Océans, Geoff Regan, à la fin de 2005.

Le *SORA*, qui arrivera à la mi-avril, servira de navire de réserve pour le *William Lyon MacKenzie*, lorsque ce dernier ne sera pas en service.

Le Secrétariat reçoit un certificat d'appréciation

En janvier 2006, l'Alliance de recherche sur les incidents liés à l'eau (ARILE) a présenté au Secrétariat national de recherche et de sauvetage un certificat d'appréciation pour le financement des nouvelles initiatives de R-S et le soutien accordé pour un projet de FNI de R-S en vue de créer une banque de données sur les incidents liés à l'eau.

L'Année polaire internationale aura un impact sur la R-S

Une période intensive de recherche sur deux ans dans les régions polaires du monde commencera officiellement en mars 2007, et dans son sillon, un afflux de scientifiques et de chercheurs dans le Nord du Canada.

L'Année polaire internationale a pour but d'accroître les connaissances concernant l'interaction entre les climats et les environnements, les écosystèmes et les sociétés polaires. La région sous étude s'étendra des latitudes 60 à 90, nord et sud, approximativement la limite sud de pergélisol discontinu au Canada.

La SRC met en vedette les unités de R-S de la 19e Escadre Comox

Après avoir rendu visite aux équipages de l'École de recherche et sauvetage des Forces canadiennes et du 442e Escadron, Rick Mercer a permis à son auditoire de mieux apprécier le rôle des techniciens de R-S.

L'épisode du *Rick Mercer Report*, présenté le 4 avril par la Société Radio-Canada (SRC), illustrait le travail des techniciens de R-S « sauvant » Rick d'un bateau chaviré et en eaux libres. On y voyait aussi Rick « projeté » du haut de la tour de la jetée, sanglé sur une civière et soigné pour une « blessure à la colonne vertébrale ».

Photo par le sergent Eileen Redding

Les bénévoles : une précieuse ressource

Un article paru récemment dans le *Pony Express*, une publication de la GRC, souligne l'importance des bénévoles et le besoin de coopération et de collaboration entre les groupes de bénévoles et les organisations policières.

« Les bénévoles en matière de recherche et de sauvetage constituent une ressource inestimable », indique dans l'article le sergent d'état-major Mike Frizzell, ancien coordonnateur national de la R-S pour la GRC.

« Ils sont organisés, ils sont entraînés, ils sont équipés et ils sont entièrement dévoués. »

L'article mentionne le travail difficile, les contraintes financières et l'importance du temps consacré par les bénévoles.

« Il est très important que nos détachements comprennent ce qu'ils ont à leur disposition et qu'ils prennent des mesures afin d'assurer des relations étroites entre la GRC et ces ressources bien avant qu'ils aient à y faire appel », affirme le sgt e.-m. Frizzell.

Le Registre canadien des incidents intérieurs de R-S sera bientôt disponible

Le Registre canadien des incidents intérieurs de R-S (RCIIRS), convivial et doté d'un grand nombre d'options, sera offert en ligne plus tard au cours de 2006.

Élaboré par le Secrétariat national de recherche et de sauvetage en collaboration avec plusieurs organismes de R-S au sol, ce système fournira des données sur les incidents et permettra l'élaboration de nouveaux programmes de prévention.

On y trouve trois sections, avec sous-sections, pour entrer des données : sommaire de l'incident, intervention de R-S et détails des sujets. Le RCIIRS est relié à la Base de données toponymiques du Canada qui informera l'utilisateur de

Le nouveau ministre principal de la R-S

L'honorable Gordon O'Connor est le nouveau ministre de la Défense nationale et le nouveau ministre principal de la recherche et du sauvetage.

M. O'Connor a été élu à la Chambre des communes en 2004 et il a commencé sa carrière militaire en s'enrôlant dans l'armée blindée et a obtenu le rang de brigadier général.

la latitude et de la longitude dès que l'emplacement de l'incident sera sélectionné.

Le système peut générer des rapports fondés sur différents critères. À titre d'exemple, un utilisateur peut désirer une répartition de tous les incidents survenus en décembre ou un rapport fondé d'après les ressources utilisées pour les sauvetages.

De plus amples renseignements seront affichés dans le site Web du Secrétariat plus tard au cours de l'année.

Le Registre international des balises 406 Mhz est maintenant accessible en ligne

Le Secrétariat de Cospas-Sarsat annonce la disponibilité du Registre international des balises 406 MHz. Cet outil permettra l'enregistrement de balises lorsqu'aucune base de données n'existe dans le pays de l'utilisateur.

Cette base de données ne remplace toutefois pas les systèmes nationaux d'enregistrement des balises, tels que le Registre canadien des balises de détresse.
www.406registration.com

Les gens de R-S

R-S par air

Dany St-Pierre devient le technicien principal du Secrétariat de COSPAS-SARSAT, en remplacement de Wayne Carney, qui a pris sa retraite.

Au cours des prochains mois, les nominations et les changements suivants se produiront dans la communauté de la recherche et du sauvetage des Forces canadiennes :

Le vice-amiral Yves Forcier, le premier commandant de l'organisation récemment créée Commandement Canada, prendra sa retraite des Forces canadiennes au cours de l'été. **Le lieutenant général Marc Dumais** remplacera le vice-amiral Forcier.

Une seule personne travaille pour le Secrétariat national de recherche et de sauvetage depuis sa création il y a 20 ans. Il s'agit de Diane Miller. Madame Miller a occupé plusieurs fonctions au SNRS, et elle travaille actuellement comme adjointe administrative du directeur exécutif, Jean Murray.

Le major Mitch Leenders remplace **le major Chuck Grenkow**, en tant qu'officier responsable du Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage de Victoria, en Colombie-Britannique.

Le major Henri Levasseur devient le commandant du 439e Escadron, à Bagotville, au Québec.

Le lieutenant-colonel Dave Cochrane devient le commandant du 426e Escadron, à Trenton, en Ontario.

Le major Jonathan Nelles devient le commandant du 103e Escadron, à Gander, à Terre-Neuve et au Labrador.

Le major Gilbert Thibault devient le commandant du 413e Escadron, à Greenwood, en Nouvelle-Écosse.

Le major Sean Friday devient le commandant du 435e Escadron, à Winnipeg, au Manitoba.

R-S au sol

Le sergent Robert Lajoie a remplacé **le sergent d'état-major Mike Frizzell** à titre de coordonnateur national de la R-S pour la GRC.

John Chaffey, l'ancien chef des Programmes non fédéraux de R-S au Secrétariat national de recherche et de sauvetage, recevait la médaille civile du service méritoire de la gouverneure générale du Canada pour son dévouement à la R-S au sol, au Canada.

Le nouveau président de la Search and Rescue Saskatchewan Association of Volunteers (SARSAV) est **Scott Wright**. Celui-ci remplace **Robert Smith** qui a été président pendant six ans.

Le SARSAV offre en vente son populaire DVD intitulé *SAR Best Practices*, au montant de 19,95 $, plus les frais d'expédition.
Pour commander votre exemplaire, communiquez avec Bob Smith à **sarsavbob@sasktel.net.**

R-S en mer

Ron Miller de la Garde côtière canadienne (GCC) a été affecté à la région des Maritimes en tant que directeur des Services maritimes pour les prochains mois, alors que les nominations de la haute direction de l'organisme sont finalisées. À la fin de son affectation, M. Miller retournera à Ottawa à titre de gestionnaire, Recherche et sauvetage, de la GCC.

André Audet, surintendant, Recherche et sauvetage, de la région du Québec, a accepté les tâches de gestionnaire, Recherche et sauvetage, de la GCC.

Le capitaine Steve Sawyer, Chef du Bureau de la recherche et du sauvetage de la U.S. Coast Guard prendra sa retraite en mai.
Le capitaine Scott LaRochelle prendra la relève en août.

Le Conseil canadien de la sécurité nautique souligne les efforts des membres de la communauté de la navigation de plaisance

Lors de la remise des CASBA (Prix canadiens de la sécurité nautique) de 2005 à Toronto en janvier dernier, 13 prix ont été présentés aux personnes, aux programmes, aux organismes et aux marinas qui aident à accroître la sécurité et la qualité de la navigation de plaisance au Canada, pour le bien de tous, ainsi qu'à protéger l'environnement.

Les gagnants de 2005 comprennent :
• David Laing, Fay Laing, Wieske van Zoest et Clayton Hickey ;

Sauvetage de l'année des Escadrilles canadiennes de plaisance
• Formula Media Group (les magazines *Boatguide* et *Boating Business*) : meilleure contribution médiatique à la sécurité nautique (il s'agit de la première année où ce prix est accordé).
• Peter Garapick (gestionnaire régional (Ontario) de la sécurité nautique à Transports Canada) et Robert Minielly, sergent d'état-major intérimaire de la section de la circulation routière et de la sécurité nautique, Bureau du soutien à la circulation et aux services régionaux, Police provinciale de l'Ontario) : Professionnel nautique de l'année.
• Jeff Evans : Bénévole de l'année en sécurité nautique.
• sergent Wayne Atkins (3e Groupe des patrouilles des Rangers canadiens de la BFC de Borden, en Ontario) et le *Henry Larsen* de la Garde côtière canadienne (un brise-glace et un navire polaire de classe 4, opéré par 11 officiers et 20 membres d'équipage) : Meilleure initiative en sécurité nautique effectuée au Canada en 2005.
• Marina de Collins Bay, de Kingston, en Ontario : Protection de l'environnement.
• Steve Wagner de Salus Marine Wear Inc. : Prix de l'industrie marine.
• Marina Fifty Point de Winona, en Ontario : Prix Marina verte de la meilleure initiative environnementale.
• Barbara Byers, la ville de Little Current et la Marina Spider Bay : Mention spéciale.

Pour de plus amples renseignements sur le prix de l'industrie marine, présenté à Steve Wagner pour son travail de conception d'un vêtement de flottaison individuel (VFI) pour les bébés, voir la page 4 de la revue SAR*SCÈNE*.

Le premier CASBA pour une entreprise assurant la promotion du port d'un VFI dans sa publicité

Lors de la 8e édition de la remise annuelle des prix canadiens de sécurité nautique (CASBA), le Conseil canadien de la sécurité nautique a accordé son tout premier prix destiné à souligner les entreprises qui encouragent le port du vêtement de flottaison individuel (VFI) dans leur publicité. C'est NMMA Canada, producteur des salons nautiques internationaux de Toronto et de Vancouver, et du salon nautique de milieu aquatique de Toronto, qui a reçu ce CASBA en raison de son effort extraordinaire de promotion du VFI en tant qu'élément naturel de la navigation de plaisance.

« Nous croyons fermement à l'utilisation des VFI, alors nous prêchons par l'exemple. Nous disposons de centaines de panneaux publicitaires bien en vue dans l'ensemble de nos événements qui montrent des plaisanciers qui s'amusent tout en portant des VFI, » a déclaré Linda Waddell, responsable du Salon nautique international de Toronto.

« Tous les receveurs de billets, le personnel d'accueil et du kiosque d'information portent des VFI. »

Ted Rankine, cofondateur des CASBA, affirme que la transmission d'un message constant sur tous les fronts est cruciale pour rendre normal le port des VFI dans la culture de la navigation de plaisance.
www.csbc.ca

L'équipage du *Sambro* se mérite un prix au SAREX 2005

L'exercice de recherche et de sauvetage multi-instances SAREX a eu lieu en Nouvelle-Écosse à la fin de 2005. L'équipage du *Sambro*, navire de la GCAC, s'y est mérité un prix.

Ce prix commémoratif, accordé pour une participation exceptionnelle à un exercice SAREX, a été présenté à l'équipage en janvier 2006 pour l'élaboration du scénario complexe d'un exercice visant à accroître l'interopérabilité et la coordination interorganismes lors d'incidents de R-S de grande envergure.

Parmi les participants du SAREX, on notait la présence de la Garde côtière canadienne (GCC), de la GCAC et des Forces canadiennes. Des membres du service régional de police de Peel en Ontario ont également participé afin d'améliorer leurs compétences de commandant sur place.

Mike Voigt, surintendant de Recherche et sauvetage pour la GCC, de la région des Maritimes, a insisté sur l'importance de ce type d'exercice.

« Nous continuerons de monter la barre à l'occasion des exercices de R-S afin d'améliorer davantage l'interopérabilité entre la Garde côtière et ses partenaires de R-S. » ■

Le commandant Stephen Beasley et l'équipage du Sambro *(Ray Miller, Donald Morris et Mike Pettipas) reçoivent un prix commémoratif pour leur participation exceptionnelle à l'exercice SAREX. Sont également présents, James Monroe, officier des normes de la flotte, Joe Murphy, coordonnateur de la GCAC-Maritimes, Gary Mason, directeur des opérations de la GCAC-Maritimes et Mike Voigt, surintendant, R-S.*

« Bijoux Baby » gagne le prix du meilleur nouveau produit de sécurité

par Andrea Fournier

Salus Marine Wear recoit le Prix de la sécurité nautique remis par le Conseil canadien de la sécurité nautique pour le meilleur nouveau produit de sécurité en 2005.

Salus Marine Wear a créé un nouveau vêtement de flottaison individuel (VFI). Désigné sous le nom de Bijoux Baby, le nouveau VFI assurera qu'un bébé se retournera sur le dos à partir d'une position sur le ventre dans l'eau.

Le VFI Bijoux Baby est conçu pour les bébés pesant entre 9 et 25 lb.

Selon l'Institut canadien d'information sur la santé, la noyade constitue la deuxième cause la plus importante de mort accidentelle chez les enfants de moins de cinq ans, derrière les accidents d'automobile.

Steve Wagner, président de Salus Marine Wear, avait identifié une lacune dans l'industrie. « Nous recevions des appels provenant de détaillants et de parents pour ce type d'article. De plus, ma petite fille n'avait pas de VFI à sa taille »

« Le secret de son efficacité provient du fait que c'est une veste non ajustée. Elle a une devanture courte et elle est maillée à l'arrière. Il n'y a aucune mousse dans le dos. » a souligné M. Wagner, expliquant que le côté comportant de la mousse est toujours celui qui se retrouve à la surface de l'eau.

Le VFI Bijoux n'est pas approuvé par Transports Canada, mais il n'existe pas de normes actuelles permettant de l'évaluer. Transports Canada a diffusé une déclaration concernant le VFI Bijoux.

« Le fait d'avoir à bord d'un bateau un enfant portant un VFI Bijoux et ne pas avoir d'autre dispositif de flottaison à bord ne contrevient pas à la loi. Si un enfant doit monter à bord d'une petite embarcation, la décision logique et appropriée est de faire porter à l'enfant un VFI confortable et efficace. »

Se voir décerner ce prix canadien de sécurité nautique représentait tout un honneur pour Salus Marine Wear.

« C'était agréable d'être reconnu par l'industrie. Nous avons consacré beaucoup d'efforts de recherche dans notre concept — presque deux ans avant de le lancer », a indiqué M. Wagner.

« Nous avons dû sortir des sentiers battus; mettre de côté ce qui avait été fait auparavant et aborder la question sous un tout nouvel angle. » ■

Andrea Fournier, participante au Programme d'enseignement coopératif, était en stage au SNRS au printemps 2006.

Appel à des mises en nomination pour les prix de R-S

Connaissez-vous une personne ou un groupe qui a fait une contribution importante dans le domaine de la recherche et du sauvetage au Canada?

Le Secrétariat national de recherche et de sauvetage a instauré les Certificats de mérite et le Prix de réalisation exceptionnelle en recherche et sauvetage en 1995, afin de reconnaître la contribution exceptionnelle des organismes et fournisseurs de services de R-S et de sensibiliser le public aux efforts de recherche et de sauvetage dans l'ensemble du Canada.

Le prix et les certificats seront remis aux lauréats le vendredi 6 octobre 2006, lors du congrès SAR*SCÈNE* à Gatineau (Québec). Toute mise en nomination doit être faite en fonction des critères du programme de prix et soumise au SNRS avant le **2 juin 2006**.

Un concours de véhicules aériens télépilotés axé sur la R-S

par Andrea Fournier

Le Canada accueillera son premier concours de conception par les étudiants de véhicules aériens télépilotés (VAT), pour utilisation aux fins de recherche et de sauvetage.

UVS Canada, une association sans but lucratif représentant des intérêts publics et privés dans le domaine des systèmes de véhicules aériens télépilotés, présentera le concours.

Dans le cadre du concours, les concurrents seront appelés à trouver une personne disparue et l'épave d'un avion écrasé dans une zone de recherche de 2 km^2.

Les VAT ne sont pas encore utilisés aux fins de recherche et de sauvetage, mais la technologie est prédominante lors des opérations militaires de surveillance et de combat.

Le major Graham Newbold, un analyste principal du Secrétariat national de recherche et de sauvetage, mentionne que les VAT sont efficaces dans des applications militaires, d'où l'intérêt au passage à des applications civiles, telles que la recherche et le sauvetage.

« L'utilisation principale du système consiste à chercher, à offrir un relais de communications et, peut-être, à l'avenir, à larguer un équipement de survie afin d'approvisionner des survivants jusqu'à ce que des forces de recherche et de sauvetage puissent les rejoindre », indique le major Newbold.

Le but du concours consiste à faire progresser l'état actuel des connaissances, de la technologie et de l'utilisation des normes de conception au Canada. D'autres pays ont accueilli des concours similaires ayant en vue des objectifs civils et militaires.

Vue d'artiste fournie par la MDA Corporation

Vue d'artiste du VAT Heron. Le tout premier concours canadien sur les véhicules aériens télépilotés porte sur le potentiel des VAT en R-S.

Andrew Carryer, directeur technique du concours, affirme que le concours a exigé plusieurs années d'organisation. Les équipes canadiennes participaient à d'autres compétitions internationales et, en raison de l'intérêt croissant au Canada, on n'aurait pas pu choisir un meilleur moment pour une compétition canadienne.

On note l'inscription de quatre universités canadiennes à cette compétition : l'École de technologie supérieure de Montréal, l'Université de Sherbrooke, l'Université de l'Alberta et l'Université de Calgary.

General Dynamics Canada, le récipiendaire du Prix de l'organisation d'UVS Canada en 2005, a remis un don de 15 000 $ pour le concours de cette année.

La compétition sera jugée par un groupe d'experts et elle comporte deux phases. Premièrement, les équipes soumettent une proposition technique par écrit avant le 15 mars 2006. Deuxièmement, en 2007, les équipes présentent leur proposition dans un des trois emplacements encore à choisir.

« Grâce à cette compétition, nous réussirons à accroître la sensibilisation concernant ce qui existe déjà ainsi qu'à faire progresser les normes, telles que les normes d'interopérabilité », a indiqué M. Carryer.

« Cette compétition constitue un réel effort conjoint du gouvernement, de l'industrie et des universités. » ■

Andrea Fournier, participante au Programme d'enseignement coopératif, était en stage au SNRS au printemps 2006.

Les succès du FNI

Améliorer la R-S au moyen de projets novateurs

Les projets décrits ici sont appuyés par le Fonds des nouvelles initiatives (FNI) de recherche et de sauvetage.

Une vidéo multilingue aide à réduire le nombre et la gravité des cas de R-S au Nunavut

Ne disposant d'aucun système cohérent de communications cohérentes à l'intention des visiteurs du Nunavut traitant des dangers que l'on peut rencontrer durant un voyage en milieu sauvage dans l'Arctique et compte tenu de l'accent accru sur le tourisme dans la région, il est prévu que le nombre d'incidents nécessitants de la R-S augmente aussi.

Toutefois, la collaboration entre le gouvernement du Nunavut et Parcs Canada a mené à l'élaboration d'un projet de prévention visant à réduire le nombre et la gravité de ces incidents.

Grâce au financement fourni par le Fonds des nouvelles initiatives de R-S, le gouvernement du Nunavut et Parcs Canada ont conçu une vidéo pour mettre en évidence l'expérience et les compétences requises pour voyager en sécurité dans le rigoureux milieu arctique.

La vidéo, produite en sept langues, a été largement distribuée et des copies ont été expédiées aux centres d'accueil de visiteurs, aux organisateurs de voyages, aux collectivités des points d'accès, aux bibliothèques et aux parcs nationaux. **PC 6/00** ■

La PPO prend des mesures contre les cas de R-S liés à l'alcool

Selon la Police provinciale de l'Ontario (PPO), des ressources de R-S sont engagées quotidiennement en raison de la consommation exagérée d'alcool. Conséquemment, de 48 à 60 personnes meurent chaque année en Ontario sur les sentiers et les cours d'eau les plus fréquentés.

Le but du projet « Défi Vision fatale », mené en collaboration avec Gestion des situations d'urgence Ontario et exécuté par la PPO, le principal fournisseur de services R-S au sol et en mer de l'Ontario, consiste à changer ces statistiques.

Le projet comprend un programme d'éducation interactive qui permet au public de constater directement les conséquences de l'alcool sur le corps humain lors de l'utilisation d'un véhicule récréatif.

Les membres de la PPO, les organismes partenaires et les bénévoles font des présentations dans l'ensemble de la province lors de salons de plein air, de foires et d'expositions.

Le projet cible particulièrement les personnes de 12 à 18 ans qui utilisent (ou qui utiliseront) des véhicules ou des bateaux récréatifs; cependant, les adultes peuvent aussi profiter de la présentation. Les parents et les autres adultes discutent souvent avec les agents de la PPO après la présentation.

On utilise une roulotte disposant d'un système informatique audiovisuel et basé sur le mouvement afin de démontrer les effets de l'alcool. De plus, on utilise cinq unités plus petites et plus facilement déplaçables pour faire la présentation dans des endroits moins officiels, tels que les groupes de services locaux, les groupes communautaires et les endroits éloignés.

Cette initiative permet à la PPO de rejoindre les populations à risque au moyen d'une interaction individuelle auprès d'utilisateurs à risques élevés.

Lorsque la roulotte n'est pas utilisée pour les présentations éducatives, elle sert à soutenir les opérations de R-S.

Le projet « Défi Vision fatale » fait partie d'un ensemble d'initiatives en R-S de l'Ontario, financées par le FNI de R-S en 2005. **ON 1/05** ■

Un projet cible la sécurité publique dans la collectivité de la Première nation crie

Utiliser les rivières et les baies comme autoroutes fait partie du mode de vie traditionnel de plusieurs membres de la collectivité crie de la baie James. Plusieurs exercent des activités traditionnelles de chasse et de pêche où ils doivent voyager jusqu'à 100 km par terre et par eau.

Outre les activités des membres de la collectivité crie, les visiteurs commencent également à voyager dans ces régions éloignées en raison de

l'augmentation du tourisme à la baie James, dans le secteur de la baie d'Hudson et dans la région de Mushkegowuk.

Le Grand Nord ontarien, y compris la région de Mushkegowuk, a un taux d'incidents d'urgence qui est beaucoup plus élevé que les normes provinciales. Selon l'unité de R-S de Moose Factory, le nombre d'incidents de R-S a augmenté au cours des 15 dernières années. Depuis 1990, la moyenne annuelle des interventions s'est accrue de 600 %.

Dans le but de sensibiliser davantage et de répondre aux préoccupations de sécurité publique concernant les voyages en milieu sauvage, une nouvelle campagne de prévention, appelée « Tenir et survivre », est en cours d'élaboration par l'Institute for Far North Emergency Preparedness and Response Training and Development, en collaboration avec la Première nation crie de Moose et l'unité R-S de Moose Factory.

En partenariat avec Gestion des situations d'urgence Ontario et financé par le Fonds des nouvelles initiatives de R-S, le projet adoptera une approche sur deux fronts à l'égard de la sécurité publique. Tout d'abord, il sensibilisera le public au besoin d'une augmentation des connaissances et des compétences à l'intention de ceux qui désirent voyager dans les zones éloignées de la région. Deuxièmement, il fournira des documents pédagogiques et une formation afin d'accroître la base de connaissances pour les collectivités de Mushkegowuk. Tous les documents d'information seront offerts en anglais et en cri.

Le projet « Tenir et survivre » fait partie d'un ensemble d'initiatives de R-S de l'Ontario, financé par le FNI de R-S en 2005. **ON 1/05** ■

Des messages d'intérêt public font la différence

Un message d'intérêt public (MIP) de 30 secondes peut faire la différence et on en constate la preuve à la radio et à la télévision.

On a mis en évidence une série de 10 activités d'été et de 10 activités d'hiver dans des messages de 30 secondes. Diffusés par les stations locales de radio et de télévision, afin d'accroître la sensibilisation au fait que la sécurité est une responsabi-lité partagée. Chaque MIP ciblait une question unique et 80 messages au total ont été diffusés publiquement.

Financé par le Fonds des nouvelles initiatives de R-S et commandité par Parcs Canada, le projet a été élaboré afin d'inciter les Canadiens à acquérir et à utiliser les connaissances et l'équipement nécessaires en vue de prendre les décisions qui pourraient éventuellement réduire les risques et la gravité des incidents de R-S.

Le but à long terme consiste à réduire le nombre d'incidents de R-S dans les parcs en s'assurant d'informer les visiteurs au sujet de diverses questions de sécurité.

Les MIP ont été distribués à 98 stations de télévision et à 378 stations de radio dans l'ensemble du pays. **PC 3/02** ■

Nouvelles du FNI

Une grande partie du travail accompli au cours des derniers mois en vue de renouveler le FNI renforcera la gestion, la surveillance, la production de rapport et le rendement financier du fonds. Ce travail est en grande partie terminé et les processus administratifs et financiers renouvelés sont en place. Le SNRS élabore de nouveaux outils à l'intention des demandeurs et des partenaires : un formulaire de demande simplifié, un manuel et un guide seront prêts ce printemps.

Une séance de formation pour les ministères et organismes administrateurs de tout le pays, aura lieu en juin à Ottawa.

Quatorze projets qui n'avaient pas obtenu de financement au cours de l'exercice 2005-2006 ont été reportés à l'exercice de 2006-2007 et sont maintenant en cours de réalisation.

Le rôle des ministères et des organismes responsables a été renforcé et comprend maintenant un accroissement des responsabilités de gestion en vertu du programme renouvelé.

Appel pour de nouveaux projets

Un appel pour de nouvelles propositions sera lancé au cours du printemps pour des projets qui commenceront en 2007-2008.

De nouveaux outils seront alors disponibles et fourniront des directives précises concernant les nouveaux processus.

Toute personne ayant l'intention de présenter un projet devrait consulter son partenaire en R-S afin de s'assurer que ce projet correspond aux priorités globales de R-S du partenaire.

Le SNRS n'acceptera plus de demandes directes d'intéressés provinciaux ou territoriaux. À la place, chaque partenaire provincial ou territorial sélectionnera les propositions au niveau régional afin de s'assurer que celles-ci conviennent à leurs propres priorités en R-S et les regroupera en une seule proposition globale présentée au SNRS.

SARSCÈNE 2006

Du 4 au 7 octobre à Gatineau (Québec)

Le mercredi 4 octobre

Jeux SARSCÈNE

Équipes de 4 personnes — 6 événements
Aucun droit d'inscription
Tous les niveaux de compétence — de novice à avancé

Soirée d'accueil

Lancement de SARSCÈNE
Présentation des gagnants des jeux

Le jeudi 5 octobre

Cérémonie d'ouverture

Mot de bienvenue de la part des dignitaires, des animateurs et des commanditaires

Conférences

Les conférences commencent après la cérémonie d'ouverture

Salon professionnel

NOUVEAU Période sans conflit d'horaire et pauses avec les exposants

NOUVEAU Réception mettant en vedette les exposants

Soirée d'appréciation des bénévoles

Le vendredi 6 octobre

Conférences

Salon professionnel et déjeuner avec les exposants

NOUVEAU Période de 2,5 heures, sans conflit d'horaire

Banquet de remise des prix de R-S

NOUVEAU Remise des prix un jour plus tôt

Le samedi 7 octobre

Conférences

Démonstrations publiques de R-S par air, par mer et à l'aide de chiens

Communiquez avec le SNRS si vous désirez :

- Proposer une conférence
- Réserver un kiosque au salon professionnel
- Commanditer un événement, un conférencier, un délégué ou une équipe
- Tenir une séance de formation (les 2 et 3 octobre)

Pour vous inscrire en ligne, rendez-vous à www.snrs.gc.ca

50 ans de R-S

L'évolution de l'Alberni Valley Rescue Squad

par Roy Buchanan

En 1955, la recherche impromptue d'un chasseur disparu dans les montagnes du centre de l'île de Vancouver a insufflé un élan permettant la création de l'Alberni Valley Rescue Squad.

Cinquante ans plus tard, l'escouade comporte maintenant 49 bénévoles qui ont reçu une formation sur la recherche et le sauvetage en milieu sauvage, dans les eaux intérieures et en milieu urbain.

Incorporé en août 1956 en tant que l'Alberni Valley Mountain Rescue Squad, le groupe fournit des services de R-S dans le district régional d'Alberni-Clayoquot, une région caractérisée par un terrain montagneux et accidenté.

Les membres fondateurs recueillent des fonds pour acheter l'équipement, incluant le baraquement de l'armée en forme de H que l'escouade utilise comme quartier général sur un terrain offert par la ville. Une camionnette 4x4 usagée, acquise en 1971 et modifiée en profondeur, sert de plateforme d'équipement et de centre de commandement pendant plus de 30 ans. Ce camion sert également servi d'ambulance d'urgence pour la vallée au cours des tempêtes d'hiver durant les premières années.

Étant donné qu'aucun organisme provincial ne supervise les opérations de R-S au sol pendant les années 50 et 60, l'escouade met au point ses propres tactiques et ses normes de formation et elle travaille en étroite collaboration avec la GRC.

Pendant plusieurs années, l'escouade constitue le seul groupe de R-S au sol sur l'île de Vancouver. Appelée à intervenir environ une vingtaine de fois par année, l'escouade remplit des centaines de missions dans l'ensemble de la région, incluant des sauvetages dans les montagnes, sur les rivières et les lacs de l'intérieur, et sur les îles accidentées tout au long de la côte ouest de l'île de Vancouver.

Le tsunami de 1964 constitue une opération majeure pour l'équipe. Les membres lancent immédiatement des opérations de sauvetage et collaborent avec les autorités locales pendant des jours. À la fin, on attribue le sauvetage de nombreuses vies à l'escouade.

Avec la création du Provincial Emergency Program (PEP) de la Colombie-Britannique dans les années 1970, l'escouade relève alors de sa compétence et prend le nom officiel d'Alberni Valley Rescue Squad.

Gamme étendue de compétences

Au début des années 90, l'escouade achète un terrain de la ville de Port Alberni et construit un nouveau bureau accompagné d'une salle de classe, d'une cuisine et d'une salle à dîner ainsi que d'un centre de communications.

Un canot pneumatique à réaction, un Zodiac de 6,4 mètres à coque rigide, sert aux opérations sur les rivières et les lacs et l'escouade achète un nouveau camion pour le commandement et l'équipement en 2005. On prévoit acheter deux VTT et un bateau pneumatique portable pour les petites rivières et les lacs éloignés.

Non seulement les membres de l'escouade participent à des sauvetages, mais ils offrent fréquemment du personnel de sécurité pour des activités communautaires et présentent le programme « Pour survivre, reste près d'un arbre » dans les écoles élémentaires.

L'escouade maintient des compétences en gestion de recherche, une équipe de sauvetage par câble et une équipe de pistage. Plusieurs membres ont suivi la formation de sécurité nautique en eaux vives, en cas d'avalanches et la formation à la sortie d'un hélicoptère en vol stationnaire. La formation est offerte chaque semaine de septembre à juin. ■

M. Buchanan est chef de recherche auprès de l'Alberni Valley Rescue Squad.

SARSCÈNE 2006

Du 4 au 7 octobre à Gatineau (Québec)

Organisé conjointement par le Secrétariat national de recherche et de sauvetage et la Sûreté du Québec

La force de notre communauté

Le congrès SARSCÈNE offre un éventail d'activités (conférences, salon professionnel, démonstrations et bien plus encore...) à tout personne œuvrant en recherche et sauvetage, que ce soit dans le domaine de la prévention ou de l'intervention.

Le mercredi 4 octobre

Jeux SARSCÈNE

- Équipes de 4 personnes — 6 événements
- Aucun droit d'inscription
- Tous les niveaux de compétence — de novice à avancé

Soirée d'accueil

- Lancement de SARSCENE
- Présentation des gagnants des jeux

Le jeudi 5 octobre

Cérémonie d'ouverture

- Mot de bienvenue de la part des dignitaires, des animateurs et des commanditaires

Conférences

- Les conférences commencent après la cérémonie d'ouverture

Salon professionnel

- NOUVEAU Période sans conflit d'horaire et pauses avec les exposants
- NOUVEAU Réception mettant en vedette les exposants

Soirée d'appréciation des bénévoles

Le vendredi 6 octobre

Conférences

Salon professionnel et déjeuner avec les exposants

- NOUVEAU Période de 2 5 heures, sans conflit d'horaire

Banquet de remise des prix de R-S

- NOUVEAU Remise des prix un jour plus tôt

Le samedi 7 octobre

Conférences

Démonstrations publiques de R-S par air, par mer et à l'aide de chiens

Communiquez avec le SNRS si vous désirez :

- Proposer une conférence
- Réserver un kiosque au salon professionnel
- Commanditer un événement, un conférencier, un délégué ou une équipe
- Tenir une séance de formation (les 2 et 3 octobre)

RECHERCHE ET SAUVETAGE — SEARCH AND RESCUE

Pour vous inscrire en ligne, rendez-vous à www.snrs.gc.ca

50 ans de R-S

Alberni Valley Rescue Squad

par Roy Buchanan

En 1955, la recherche impromptue d'un chasseur disparu dans les montagnes du centre de l'île de Vancouver a insufflé un élan permettant la création de l'Alberni Valley Rescue Squad.

Cinquante ans plus tard, l'escouade comporte maintenant 49 bénévoles qui ont reçu une formation sur la recherche et le sauvetage en milieu sauvage, dans les eaux intérieures et en milieu urbain.

Incorporé en août 1956 en tant que l'Alberni Valley Mountain Rescue Squad, le groupe fournit des services de R-S dans le district régional d'Alberni-Clayoquot, une région caractérisée par un terrain montagneux et accidenté.

Les membres fondateurs recueillent des fonds pour acheter l'équipement, incluant le baraquement de l'armée en forme de H que l'escouade utilise comme quartier général sur un terrain offert par la ville. Une camionnette 4x4 usagée, acquise en 1971 et modifiée en profondeur, sert de plateforme d'équipement et de centre de commandement pendant plus de 30 ans. Ce camion sert également servi d'ambulance d'urgence pour la vallée au cours des tempêtes d'hiver durant les premières années.

Étant donné qu'aucun organisme provincial ne supervise les opérations de R-S au sol pendant les années 50 et 60, l'escouade met au point ses propres tactiques et ses normes de formation et elle travaille en étroite collaboration avec la GRC.

Pendant plusieurs années, l'escouade constitue le seul groupe de R-S au sol sur l'île de Vancouver. Appelée à intervenir environ une vingtaine de fois par année, l'escouade remplit des centaines de missions dans l'ensemble de la région, incluant des sauvetages dans les montagnes, sur les rivières et les lacs de l'intérieur, et sur les îles accidentées tout au long de la côte ouest de l'île de Vancouver.

Le tsunami de 1964 constitue une opération majeure pour l'équipe. Les membres lancent immédiatement des opérations de sauvetage et collaborent avec les autorités locales pendant des jours. À la fin, on attribue le sauvetage de nombreuses vies à l'escouade.

Avec la création du Provincial Emergency Program (PEP) de la Colombie-Britannique dans les années 1970, l'escouade relève alors de sa compétence et prend le nom officiel d'Alberni Valley Rescue Squad.

Gamme étendue de compétences

Au début des années 90, l'escouade achète un terrain de la ville de Port Alberni et construit un nouveau bureau accompagné d'une salle de classe, d'une cuisine et d'une salle à dîner ainsi que d'un centre de communications.

Un canot pneumatique à réaction un Zodiac de 6,4 mètres à coque rigide, sert aux opérations sur les rivières et les lacs et l'escouade achète un nouveau camion pour le commandement et l'équipement en 2005. On prévoit acheter deux VTT et un bateau pneumatique portable pour les petites rivières et les lacs éloignés.

Non seulement les membres de l'escouade participent à des sauvetages, mais ils offrent fréquemment du personnel de sécurité pour des activités communautaires et présentent le programme « Pour survivre reste près d'un arbre » dans les écoles élémentaires.

L'escouade maintient des compétences en gestion de recherche, une équipe de sauvetage par câble et une équipe de pistage. Plusieurs membres ont suivi la formation de sécurité nautique en eaux vives, en cas d'avalanches et la formation à la sortie d'un hélicoptère en vol stationnaire. La formation est offerte chaque semaine de septembre à juin. ■

M. Buchanan est chef de recherche auprès de l'Alberni Valley Rescue Squad.

Deuil et condoléances : mon humble expérience

par l'agent de police Paul Olmstead

Au cours de mes 26 années au service de la police d'Edmonton, j'ai eu à traiter avec la mort et la communication de décès à plusieurs reprises. Ma spécialisation en recherche et en sauvetage, y compris la récupération des corps, a aussi occasionné de nombreux incidents de cette nature.

J'ai accompli ce pour quoi j'avais été entraîné : être prévenant, faire preuve de tact et de respect, à la fois envers le défunt et sa famille.

Tout à coup, après de nombreuses années, je me suis retrouvé de l'autre côté de la clôture. On m'a convoqué à l'hôpital, j'ai rencontré mes pairs, j'ai parlé aux enquêteurs et éventuellement je suis retourné au travail.

J'aimerais trouver les bons mots pour vous décrire ce que j'ai ressenti et perçu, mais c'est encore trop personnel et trop flou dans ma mémoire.

Il s'est écoulé un peu plus d'un an depuis que mon épouse et moi avons appris le décès de Cody, notre fils de dix-neuf ans.

L'expérience comporte un mélange d'émotions, de sentiments et de réflexions sur le sens de la vie. Je crois, à plusieurs égards, que ce voyage ne fait que commencer et de par le fait même le soutien dont nous avons besoin.

La question du deuil rend bien des gens mal à l'aise tandis qu'elle permet à d'autres de montrer leur empathie. Cette étape a été, à elle seule, une réelle prise de conscience pour moi. Comme nous vieillissons tous, nous aurons à faire face au deuil de plus en plus souvent.

Nous avons été en contact avec d'autres personnes qui ont perdu un enfant, en particulier par le biais d'un groupe de soutien dont le nom est *Compassionate Friends*. J'y ai appris que la simplicité peut être la meilleure alliée. Si je peux partager ce que j'ai vécu, peut-être que cela aidera à vous faire comprendre ce que l'on ressent vraiment après la mort d'un proche.

- Soyez direct et n'utilisez pas de mots ambigus. Éviter les termes tels que « nous a quitté », ou un commentaire tel que « cela aurait pu être plus grave » et autres.
- Attendez les questions au cas où il y en aurait. Le silence à cet instant est crucial afin de permettre à la personne en deuil d'absorber ce que vous avez dit.
- Les réactions diffèrent, et n'oubliez pas que vous traitez avec une personne qui est sous le choc, peu importe qu'elle apparaisse raisonnable et équilibrée.
- Localisez et sollicitez l'assistance des membres de la famille (les services d'aide aux victimes, l'aumônier, etc.).

La valeur de l'amitié se détermine avec le temps. Le vrai test se produit après quatre mois et plus, alors que la société enverra le message suivant : « Nous avons fait notre deuil. Passons à autre chose. »

Une personne en deuil ne souhaite pas oublier et ne veut pas que le temps passe puisque cela l'éloigne de la dernière fois où elle a vu, touché la personne qui est décédée et lui a parlé. C'est lors de cette période qu'elle a besoin de parler. Soyez à son écoute !

Rappelez-vous que ce que vous dites, faites ou ne faites pas, peut avoir des répercussions profondes et durables sur quelqu'un qui a perdu un proche (dans mon cas, mon enfant).

Ne centrez pas toutes vos préoccupations sur la façon dont vous aborderez la personne en deuil, sur le fait de ne pas en dire assez, d'en dire trop ou de dire des choses qui ne conviennent pas. La personne qui a perdu un proche a simplement besoin de votre empathie et de votre appui sincère. ■

L'agent de police Olmstead travaille au service de la police d'Edmonton et œuvre dans plusieurs unités d'intervention de la gestion de la recherche jusqu'aux opérations de vol. En 2004, le policier Olmstead a reçu le Prix de la réalisation exceptionnelle en R-S remis par le Secrétariat national de R-S.

Mettez votre dossier à jour dans le

Répertoire des organismes canadiens de recherche et de sauvetage

Le Répertoire des organismes canadiens de R-S regroupe tous les organismes par air, au sol et en mer de l'ensemble du pays.

Il s'agit d'un outil précieux permettant d'échanger des renseignements et de partager des ressources. À titre d'outil informatisé, il peut être utilisé pour le recrutement afin d'aider le public à trouver les équipes locales de R-S.

Vos renseignements sont-ils à jour?

Faire la mise à jour des renseignements est simple. Nous vous fournirons un nom d'utilisateur et un mot de passe afin que vous puissiez apporter vous-même les changements. Communiquez avec le SNRS à l'adresse **enquiry.snrs.gc.ca** ou composez le numéro de téléphone 1-800-727-9414.

www.snrs.gc.ca

Une nouvelle technologie de R-S utilisant des chiens dressés verra bientôt le jour

par Andrea Fournier

L'équipe d'intervention d'urgence de la Police provinciale de l'Ontario (PERT) et l'Université Ryerson collaborent en vue de mettre au point une caméra qu'on installera sur la tête des chiens utilisés pour la recherche et le sauvetage.

Photo offerte par l'agent Barnum

L'agent de la PPO, Kevin Barnum, et son chien Dare collaborent avec l'université Ryerson à la mise au point de caméras qui seraient montées sur la tête de chiens dressés pour la R-S.

Dans le cadre du projet Canine Augmentation Technology (CAT), dirigé par Alex Ferworn, professeur responsable du Network-Centric Applied Research Team (N-CART), on prévoit installer une petite caméra sur la tête d'un chien dressé pour la recherche et le sauvetage. La caméra transmettra l'image vidéo et le son au maître-chien.

Les chiens seront équipés d'une caméra, d'un microphone, d'un GPS et d'un casque d'écoute. N-CART travaille à l'intégration de tous les composants à un ordinateur portatif géré par le bureau.

Une technologie similaire a été utilisée dans d'autres pays. Le U.S. National Institute of Justice se sert d'une caméra attachée à un collier, mais cela s'est révélé instable. Les chiens policiers du Royaume-Uni ont une caméra installée sur la tête afin de recueillir des preuves lorsque des armes à feu sont utilisées.

« Les objectifs du projet consistent à permettre au maître-chien de voir ce que le chien voit, d'entendre ce que le chien entend, de savoir où le chien se trouve et d'être capable de communiquer avec le chien sur une grande distance ou dans des environnements difficiles, tels que des piles de gravats et des structures écroulées », affirme le professeur Ferworn.

L'agent Kevin Barnum, membre du PERT, et son chien Dare, un Labrador noir de quatre ans, effectuent des essais du projet CAT.

L'agent Barnum mentionne que le projet est important en raison du besoin de sécurité à la fois des chiens et de l'équipe.

Le professeur Ferworn met l'accent sur le fait que plusieurs éléments doivent être pris en considération, étant donné le milieu de travail policier. À titre d'exemple, les chiens ne doivent pas se retrouver coincés, l'équipement doit être robuste, facile à utiliser et sécuritaire, et l'agent ne doit pas être encombré.

La collègue de Ryerson, Lucia Dell'Agnese, directrice de la création de modes, collabore avec le professeur Ferworn en concevant le harnais pour transporter la caméra. Le prototype conviendra à des chiens de tailles différentes, sera léger et muni d'un dispositif de sécurité détachable.

Un prototype est actuellement utilisé et N-CART effectue des essais vidéo en vue d'obtenir une transmission la plus stable possible, étant donné la nature instable de chiens en mouvement. La prochaine étape consistera à trouver un financement pour acheter l'équipement et payer les hercheurs.

« Afin d'analyser le système d'une manière efficace, nous devons l'exposer à des environnements d'exploitation réalistes. Ceci exigera du temps et un soutien à la recherche », ajoute le professeur Ferworn. ■

Andrea Fournier, participante au Programme d'enseignement coopératif, était en stage au SNRS au printemps 2006.

Une nouvelle technologie de R-S utilisant des chiens dressés verra bientôt le jour

par Andrea Fournier

L'équipe d'intervention d'urgence de la Police provinciale de l'Ontario (PERT) et l'Université Ryerson collaborent en vue de mettre au point une caméra qu'on installera sur la tête des chiens utilisés pour la recherche et le sauvetage.

Photo offerte par l'agent Barnum

L'agent de la PPO, Kevin Barnum, et son chien Dare collaborent avec l'université Ryerson à la mise au point de caméras qui seraient montées sur la tête de chiens dressés pour la R-S

Dans le cadre du projet Canine Augmentation Technology (CAT), dirigé par Alex Ferworn, professeur responsable du Network-Centric Applied Research Team (N-CART), on prévoit installer une petite caméra sur la tête d'un chien dressé pour la recherche et le sauvetage. La caméra transmettra l'image vidéo et le son au maître-chien.

Les chiens seront équipés d'une caméra, d'un microphone, d'un GPS et d'un casque d'écoute. N-CART travaille à l'intégration de tous les composants à un ordinateur portatif géré par le bureau.

Une technologie similaire a été utilisée dans d'autres pays. Le U.S. National Institute of Justice se sert d'une caméra attachée à un collier, mais cela s'est révélé instable. Les chiens policiers du Royaume-Uni ont une caméra installée sur la tête afin de recueillir des preuves lorsque des armes à feu sont utilisées.

« Les objectifs du projet consistent à permettre au maître-chien de voir ce que le chien voit, d'entendre ce que le chien entend, de savoir où le chien se trouve et d'être capable de communiquer avec le chien sur une grande distance ou dans des environnements difficiles, tels que des piles de gravats et des structures écroulées », affirme le professeur Ferworn.

L'agent Kevin Barnum, membre du PERT, et son chien Dare, un Labrador noir de quatre ans, effectuent des essais du projet CAT.

L'agent Barnum mentionne que le projet est important en raison du besoin de sécurité à la fois des chiens et de l'équipe.

Le professeur Ferworn met l'accent sur le fait que plusieurs éléments doivent être pris en considération, étant donné le milieu de travail policier. À titre d'exemple, les chiens ne doivent pas se retrouver coincés, l'équipement doit être robuste, facile à utiliser et sécuritaire, et l'agent ne doit pas être encombré.

La collègue de Ryerson, Lucia Dell'Agnese, directrice de la création de modes, collabore avec le professeur Ferworn en concevant le harnais pour transporter la caméra. Le prototype conviendra à des chiens de tailles différentes, sera léger et muni d'un dispositif de sécurité détachable.

Un prototype est actuellement utilisé et N-CART effectue des essais vidéo en vue d'obtenir une transmission la plus stable possible, étant donné la nature instable de chiens en mouvement. La prochaine étape consistera à trouver un financement pour acheter l'équipement et payer les hercheurs.

« Afin d'analyser le système d'une manière efficace, nous devons l'exposer à des environnements d'exploitation réalistes. Ceci exigera du temps et un soutien à la recherche », ajoute le professeur Ferworn. ■

Andrea Fournier, participante au Programme d'enseignement coopératif, était en stage au SNRS au printemps 2006.

De nouveaux profils de patients souffrant d'Alzheimer aident à retrouver les personnes errantes au Nouveau-Brunswick

par Andrea Fournier

Lorsqu'on a appelé Gordon Friars pour retrouver une femme qui s'était égarée à partir de sa maison, il est allé immédiatement rencontrer sa famille.

Grâce à ses questions, il a découvert qu'elle souffrait de la maladie d'Alzheimer et que, dans son esprit, elle vivait des décennies plus tôt.

Friars a demandé des précisions sur la façon dont son enfance s'était déroulée, à quel endroit ainsi que le genre de choses qu'elle faisait.

Il a trouvé son indice, a réuni son équipe et a entrepris la recherche. Ils ont découvert la femme rapidement; elle se trouvait près du lac à proximité de sa maison. Elle avait grandi près d'un lac et c'est à cet endroit qu'elle se sentait en sécurité.

« Généralement, le patient atteint de la maladie d'Alzheimer vit dans le passé », mentionne Friars, président de l'Association des ratisseurs et sauveteurs du Nouveau-Brunswick.

« Nous discutons avec la famille ou les soignants afin de découvrir dans quelle décennie le patient pense vivre et le type d'activités qu'il avait à l'époque. »

L'équipe de l'ARSNB sait dans quelle mesure ces situations peuvent être difficiles. Participant à une moyenne de 38 recherches par année, presque la moitié de celles-ci visent des personnes souffrant de déficience cognitive.

La Société Alzheimer du Nouveau-Brunswick se joint à la GRC et à l'ARSNB en vue d'établir des directives afin de retrouver les patients disparus.

Un programme appelé *La recherche est une urgence*, créé par la Société Alzheimer du Canada en 2004, vise à établir le profil des personnes à risque d'errance. Le profil comprendrait des renseignements sur leur description, leur santé, leur historique d'errance et l'utilisation de dispositifs pour marcher, entendre ou voir.

Friars indique que ce type d'information est d'une importance capitale.

« Ceci nous sensibilise aux habitudes de comportement. Sans cela, nous arriverions sur la scène, nous parlerions aux gens et nous découvririons l'endroit où ils ont été vus la dernière fois, mais maintenant nous pouvons appliquer de façon plus efficace nos ressources grâce à ces nouveaux renseignements. »

Les symptômes de la maladie d'Alzheimer incluent la perte de la mémoire, du jugement et du raisonnement ainsi que des changements d'humeur et de comportement.

Un autre programme auquel les familles peuvent participer est le Registre Sécu-Retour, également exploité par la Société Alzheimer du Canada. Les personnes à risque d'errance sont équipées de bracelets d'identification et de cartes d'identité renfermant leurs renseignements personnels enregistrés dans une base de données de la police. Lorsqu'une personne errante est retrouvée, la police utilise le numéro d'enregistrement du bracelet pour accéder à l'information et communiquer avec la famille ou le centre de soins.

Dick Isabelle, directeur exécutif des services de police, d'incendie et des urgences pour le Nouveau-Brunswick, affirme que les services de police du Nouveau-Brunswick

Photo offerte par la Société Alzheimer du Canada

comprennent le risque grave couru par les personnes affectées de la maladie d'Alzheimer d'errer à l'extérieur de leur maison.

« Ces programmes de registre ont démontré leur valeur dans un nombre important d'incidents de personnes disparues. Toute mesure qui nous permette des résultats plus rapides pour retourner ces gens chez eux a définitivement notre appui », mentionne-t-il.

« Nous sommes heureux de constater l'émergence de partenariats entre l'équipe de l'ARSNB et la Société Alzheimer du Nouveau-Brunswick. Nous ferons en sorte de nous assurer que la communauté policière soit aussi intégrée dans leurs efforts. » ■

Andrea Fournier, participante au Programme d'enseignement coopératif, était en stage au SNRS au printemps 2006.

Réduire le risque grâce au GPS

par Bill Steer

La technologie du système mondial de localisation (GPS) ne sert plus seulement aux randonneurs pédestres, aux militaires et aux arpenteurs-géomètres.

Il s'agit d'une technologie conviviale qui est maintenant appliquée à une multitude de fins dans les secteurs de première intervention, du tourisme, des ressources naturelles, de l'éducation et des services publics. Il s'agit d'un outil de sécurité qui réduit le risque par le biais de solutions économiques. L'utilisation du GPS devrait faire partie de tous les plans de formation et d'urgence.

Le GPS se retrouve dans bien des endroits. On le trouve dans les automobiles, dans les balises de sécurité, sur les voiturettes de golf, sur les bracelets attachés aux contrevenants et il est offert aux parents sous forme de montre-bracelet pour enfants. Les services de police aimeraient que des bracelets dotés du GPS soient attachés aux patients soufrant d'Alzheimer, permettant de soulager les proches tout en épargnant du temps et de l'argent nécessaires pour les recherches.

Le GPS, utilisant le repérage par satellites, identifie une localisation spatiale, un point d'intersection de lignes imaginaires sur la surface de la Terre. Les satellites du GPS disposent d'horloges atomiques intégrées, les mesures du temps, de la distance et de l'emplacement deviennent donc extrêmement précises. Les codes postaux, les adresses et les numéros de téléphone deviennent géoréférencés grâce à des coordonnées du GPS.

Il est important de comprendre la relation entre la carte, le compas et l'unité GPS. L'unité portative du GPS peut accomplir un si grand nombre de choses à partir de quelques connaissances des éléments de base de la navigation.

Photos par Joël Campbell

Pourquoi utiliser le GPS?

Les unités GPS fonctionnent avec le satellite, les radios VHF et différents systèmes de communication. On verra peut-être bientôt un cellulaire ayant des capacités GPS reliées au programme E-911 (service 911 évolué) qui est en cours d'élaboration. La capacité d'identifier et de communiquer une localisation particulière est à notre portée.

Les scénarios suivants illustrent la façon dont une unité GPS peut favoriser l'élaboration de mesures de sécurité publique et personnelle.

• Vous êtes un agent de police, le premier arrivé sur la scène, appelé à trouver une personne disparue dans une région rurale éloignée dans un canton sans organisation. Le reste du groupe ne sait pas où leur ami a été vu pour la dernière fois. Vous allez communiquer par radio votre localisation GPS au centre de communications et vous effectuez les préparatifs pour entamer une recherche...

• À titre de pompier volontaire, vous recevez un message de la part d'une équipe provinciale de pompiers concernant un incendie qui se propage dans une zone éloignée de la municipalité. L'emplacement a été transmis à votre téléavertisseur et vous vous dirigez maintenant vers l'endroit afin d'aider. Vous vérifiez occasionnellement votre unité GPS pour vous assurer de la localisation...

• En tant que plaisancier, sur un cours d'eau intérieur, vous apercevez un bateau chaviré au loin. La rive visible est située à plus d'un kilomètre et le vent accentue le déplacement des vagues. Grâce à votre radio VHF, vous allez signaler un numéro d'urgence et transmettre la localisation à l'aide de votre unité GPS...

• Après une journée de pêche, votre camion refuse de démarrer. Même si vous n'êtes pas loin de l'autoroute transcanadienne sur une route forestière, il s'agit d'une partie isolée de l'autoroute. Il existe un nombre incalculable de routes dans cette région, mais heureusement, votre cellulaire fonctionne, vous disposez d'unité GPS et vous aurez à décrire votre localisation...

• Vous naviguez en vous éloignant de la côte et vous heurtez un écueil non indiqué. Les dommages sont considérables et l'accumulation d'eau à travers la coque est régulière — plus rapide que vos pompes peuvent l'enlever. Vous utilisez le combiné afin de transmettre par radio la latitude et la longitude de votre position à partir de votre unité GPS à la Garde côtière...

• Le plan d'urgence local a prévu des emplacements sécuritaires en cas de catastrophe naturelle. Une ambulance doit être envoyée à l'un des emplacements sécuritaires, mais la route principale est bloquée. Votre unité GPS a enregistré différentes routes pour accéder à cet endroit. Vous devez transmettre la série de nouvelles coordonnées au répartiteur...

De nouveaux profils de patients souffrant d'Alzheimer aident à retrouver les personnes errantes au Nouveau-Brunswick

par Andrea Fournier

Lorsqu'on a appelé Gordon Friars pour retrouver une femme qui s'était égarée à partir de sa maison, il est allé immédiatement rencontrer sa famille.

Grâce à ses questions, il a découvert qu'elle souffrait de la maladie d'Alzheimer et que, dans son esprit, elle vivait des décennies plus tôt.

Friars a demandé des précisions sur la façon dont son enfance s'était déroulée, à quel endroit ainsi que le genre de choses qu'elle faisait.

Il a trouvé son indice, a réuni son équipe et a entrepris la recherche. Ils ont découvert la femme rapidement; elle se trouvait près du lac à proximité de sa maison. Elle avait grandi près d'un lac et c'est à cet endroit qu'elle se sentait en sécurité.

« Généralement, le patient atteint de la maladie d'Alzheimer vit dans le passé », mentionne Friars, président de l'Association des ratisseurs et sauveteurs du Nouveau-Brunswick.

« Nous discutons avec la famille ou les soignants afin de découvrir dans quelle décennie le patient pense vivre et le type d'activités qu'il avait à l'époque. »

L'équipe de l'ARSNB sait dans quelle mesure ces situations peuvent être difficiles. Participant à une moyenne de 38 recherches par année, presque la moitié de celles-ci visent des personnes souffrant de déficience cognitive.

La Société Alzheimer du Nouveau-Brunswick se joint à la GRC et à l'ARSNB en vue d'établir des directives afin de retrouver les patients disparus.

Un programme appelé *La recherche est une urgence*, créé par la Société Alzheimer du Canada en 2004, vise à établir le profil des personnes à risque d'errance. Le profil comprendrait des renseignements sur leur description, leur santé, leur historique d'errance et l'utilisation de dispositifs pour marcher, entendre ou voir.

Friars indique que ce type d'information est d'une importance capitale.

« Ceci nous sensibilise aux habitudes de comportement. Sans cela, nous arriverions sur la scène, nous parlerions aux gens et nous découvririons l'endroit où ils ont été vus la dernière fois, mais maintenant nous pouvons appliquer de façon plus efficace nos ressources grâce à ces nouveaux renseignements. »

Les symptômes de la maladie d'Alzheimer incluent la perte de la mémoire, du jugement et du raisonnement ainsi que des changements d'humeur et de comportement.

Un autre programme auquel les familles peuvent participer est le Registre Sécu-Retour, également exploité par la Société Alzheimer du Canada. Les personnes à risque d'errance sont équipées de bracelets d'identification et de cartes d'identité renfermant leurs renseignements personnels enregistrés dans une base de données de la police. Lorsqu'une personne errante est retrouvée, la police utilise le numéro d'enregistrement du bracelet pour accéder à l'information et communiquer avec la famille ou le centre de soins.

Dick Isabelle, directeur exécutif des services de police, d'incendie et des urgences pour le Nouveau-Brunswick, affirme que les services de police du Nouveau-Brunswick

Photo offerte par la Société Alzheimer du Canada

comprennent le risque grave couru par les personnes affectées de la maladie d'Alzheimer d'errer à l'extérieur de leur maison.

« Ces programmes de registre ont démontré leur valeur dans un nombre important d'incidents de personnes disparues. Toute mesure qui nous permette des résultats plus rapides pour retourner ces gens chez eux a définitivement notre appui », mentionne-t-il.

« Nous sommes heureux de constater l'émergence de partenariats entre l'équipe de l'ARSNB et la Société Alzheimer du Nouveau-Brunswick. Nous ferons en sorte de nous assurer que la communauté policière soit aussi intégrée dans leurs efforts. » ■

Andrea Fournier, participante au Programme d'enseignement coopératif, était en stage au SNRS au printemps 2006.

Réduire le risque grâce au GPS

par Bill Steer

La technologie du système mondial de localisation (GPS) ne sert plus seulement aux randonneurs pédestres, aux militaires et aux arpenteurs-géomètres.

Il s'agit d'une technologie conviviale qui est maintenant appliquée à une multitude de fins dans les secteurs de première intervention, du tourisme, des ressources naturelles, de l'éducation et des services publics. Il s'agit d'un outil de sécurité qui réduit le risque par le biais de solutions économiques. L'utilisation du GPS devrait faire partie de tous les plans de formation et d'urgence.

Le GPS se retrouve dans bien des endroits. On le trouve dans les automobiles, dans les balises de sécurité, sur les voiturettes de golf, sur les bracelets attachés aux contrevenants et il est offert aux parents sous forme de montre-bracelet pour enfants. Les services de police aimeraient que des bracelets dotés du GPS soient attachés aux patients souffrant d'Alzheimer, permettant de soulager les proches tout en épargnant du temps et de l'argent nécessaires pour les recherches.

Le GPS, utilisant le repérage par satellites, identifie une localisation spatiale, un point d'intersection de lignes imaginaires sur la surface de la Terre. Les satellites du GPS disposent d'horloges atomiques intégrées, les mesures du temps, de la distance et de l'emplacement deviennent donc extrêmement précises. Les codes postaux, les adresses et les numéros de téléphone deviennent géoréférencés grâce à des coordonnées du GPS.

Il est important de comprendre la relation entre la carte, le compas et l'unité GPS. L'unité portative du GPS peut accomplir un si grand nombre de choses à partir de quelques connaissances des éléments de base de la navigation.

Pourquoi utiliser le GPS?

Les unités GPS fonctionnent avec le satellite, les radios VHF et différents systèmes de communication. On verra peut-être bientôt un cellulaire ayant des capacités GPS reliées au programme E-911 (service 911 évolué) qui est en cours d'élaboration. La capacité d'identifier et de communiquer une localisation particulière est à notre portée.

Les scénarios suivants illustrent la façon dont une unité GPS peut favoriser l'élaboration de mesures de sécurité publique et personnelle.

• Vous êtes un agent de police, le premier arrivé sur la scène, appelé à trouver une personne disparue dans une région rurale éloignée dans un canton sans organisation. Le reste du groupe ne sait pas où leur ami a été vu pour la dernière fois. Vous allez communiquer par radio votre localisation GPS au centre de communications et vous effectuez les préparatifs pour entamer une recherche.

• À titre de pompier volontaire, vous recevez un message de la part d'une équipe provinciale de pompiers concernant un incendie qui se propage dans une zone éloignée de la municipalité. L'emplacement a été transmis à votre téléavertisseur et vous vous dirigez maintenant vers l'endroit afin d'aider. Vous vérifiez occasionnellement votre unité GPS pour vous assurer de la localisation.

• En tant que plaisancier sur un cours d'eau intérieur, vous apercevez un bateau chaviré au loin. La rive visible est située à plus d'un kilomètre et le vent accentue le déplacement des vagues. Grâce à votre radio VHF, vous allez signaler un numéro d'urgence et transmettre la localisation à l'aide de votre unité GPS.

• Après une journée de pêche, votre camion refuse de démarrer. Même si vous n'êtes pas loin de l'autoroute transcanadienne sur une route forestière, il s'agit d'une partie isolée de l'autoroute. Il existe un nombre incalculable de routes dans cette région, mais heureusement, votre cellulaire fonctionne, vous disposez d'une unité GPS et vous aurez à décrire votre localisation.

• Vous naviguez en vous éloignant de la côte et vous heurtez un écueil non indiqué. Les dommages sont considérables et l'accumulation d'eau à travers la coque est régulière — plus rapide que vos pompes peuvent l'enlever. Vous utilisez le combiné afin de transmettre par radio la latitude et la longitude de votre position à partir de votre unité GPS à la Garde côtière.

• Le plan d'urgence local a prévu des emplacements sécuritaires en cas de catastrophe naturelle. Une ambulance doit être envoyée à l'un des emplacements sécuritaires, mais la route principale est bloquée. Votre unité GPS a enregistré différentes routes pour accéder à cet endroit. Vous devez transmettre la série de nouvelles coordonnées au répartiteur.

• Le coroner responsable de l'enquête concernant une tragédie récente a demandé s'il existait des normes pour communiquer des informations spatiales et si tout le personnel avait reçu la formation sur le GPS...

Il existe un nombre incalculable d'autres scénarios.

Le défi

Étiez-vous perdu lorsque vous avez quitté le magasin avec votre unité GPS, ou pire encore, lorsque vous avez reçu celle que vous avez commandée en ligne? La plupart des gens le sont lorsqu'ils sortent l'unité GPS de la boîte. Il s'agit d'une situation trop courante : une personne met en service l'unité et s'étonne de ces chiffres qui apparaissent à l'écran.

Qu'est-ce qui manque? Auriez-vous besoin de directives et d'information concernant la mise en marche de votre unité GPS? Disposez-vous d'une carte et d'un compas? En effet, vous en aurez également besoin.

C'est un fait que l'unité GPS installée dans votre automobile vous amènera à votre destination et le programme d'assistance routière du fabricant est en mesure de déterminer l'endroit où vous êtes en panne. Par contre, qu'arrivera-t-il si vous devez interagir avec le GPS?

La navigation de base comporte plus d'éléments que de simplement vous fier à l'unité. Les organisations et les personnes devraient être sensibilisées et informées de la relation existant entre la carte, le compas et l'unité GPS.

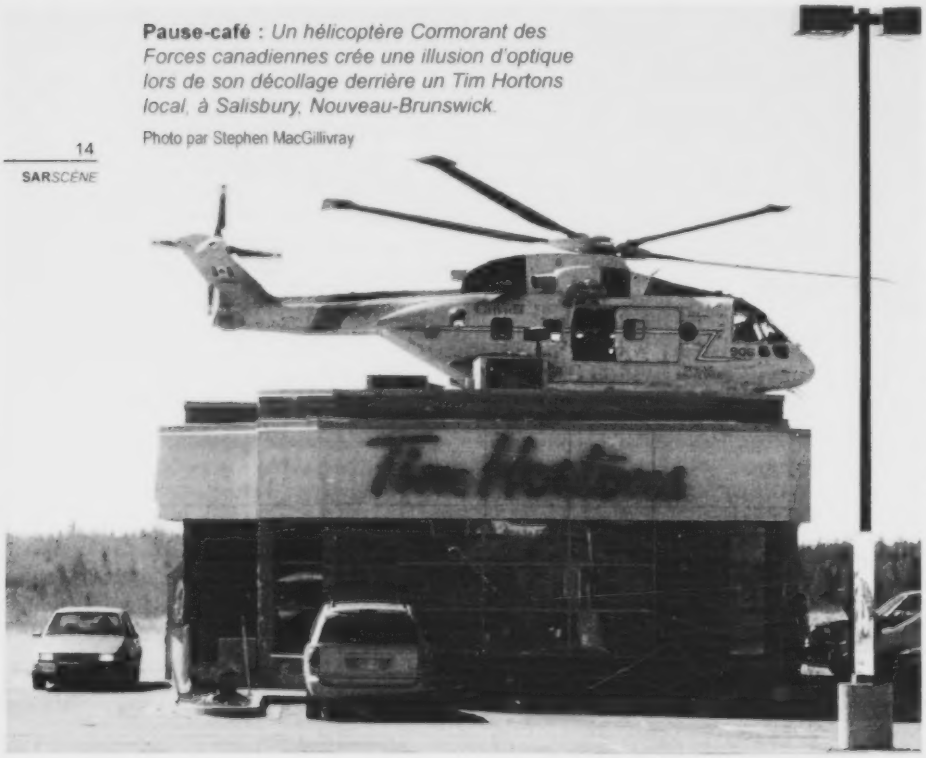
Un cours d'initiation ou de certification aidera. Toute personne qui doit utiliser une unité GPS devrait pouvoir identifier et décrire un emplacement grâce à certains détails.

Tout comme la RCR et les premiers soins, une formation sur le GPS aidera. Il s'agit d'une technologie abordable qui exige quelques connaissances de base et quelques compétences. Soyez plus en sécurité! ■

M. Steer est le directeur du National Green Check GPS Certification Program *et est un dessinateur de cartes thématiques.*

Pause-café : *Un hélicoptère Cormorant des Forces canadiennes crée une illusion d'optique lors de son décollage derrière un Tim Hortons local, à Salisbury, Nouveau-Brunswick.*

Photo par Stephen MacGillivray



Activités à venir

Conseil consultatif maritime canadien (CCMC)
Du 1er au 4 mai 2006, Ottawa (Ontario)

Semaine de la protection civile
Du 7 au 13 mai 2006, partout au Canada

Semaine de la police
Du 15 au 21 mai 2006, partout au Canada

Washington State SAR Conference 06
Du 19 au 21 mai 2006
Enumclaw WASHINGTON É.-U.

Semaine de la sensibilisation à la sécurité nautique
Du 20 au 26 mai 2006

International Association for Safety and Survival Training Meeting and International Conference
22 mai 2006, Sydney (Nouvelle-Écosse)

NASAR 2006
Du 24 au 27 mai 2006, Austin TEXAS É.-U.

Journée des Forces canadiennes
4 juin 2006, partout au Canada

16e Conférence annuelle mondiale sur la gestion des catastrophes
Du 18 au 21 juin 2006, Toronto (Ontario)

Assemblée mondiale de l'aviation 2006
Du 18 au 24 juin 2006, Toronto (Ontario)

Journée des parcs du Canada
15 juillet 2006, partout au Canada

Joint Search and Rescue Conference
Du 24 au 26 juillet 2006
Arlington VIRGINIE É.-U.

Journée mondiale de l'Alzheimer
21 septembre 2006

Symposium annuel du Conseil canadien de la sécurité nautique 2006
Du 21 au 23 septembre 2006
Québec (Québec)

SARSCÈNE 2006
Du 4 au 7 octobre 2006, Gatineau (Québec)
Sans frais : 1 800-727-9414

Rescue 2006
Du 20 au 22 octobre 2006
Reykjavik, Islande

Compétition internationale de R-S (ISAR) 2006
Du 27 au 28 octobre 2006
Portsmouth VIRGINIE É.-U.

2006 New Zealand Land SAR Conference
Du 17 au 19 novembre 2006
Dunedin, Nouvelle-Zélande

Compétition internationale de R-S (ISAR) 2007
Du 25 au 30 octobre 2007
Toronto (Ontario)

Pour obtenir la liste complète, consultez le site **www.snrs.gc.ca** et cliquez sur la rubrique **Événements.**